

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Général (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE
STENOGRAPHE CANADIEN

Developper l'Instruction par la Stenographie

VOL. IX.

MONTREAL, 1er JUI 1897.

No 4



D'après une photographie de J.-A. Dumas, coin des rues Saint-Laurent et Vitre

Le Sténographe Canadien

Téléphone Bell: 2920.

INCOMPÉTENCE

Il y a quelques jours, la *Patrie* publiait un écrit intitulé : *Les sténographes — La politique au palais de justice — Le service laissera à désirer.*

Un correspondant répond dans la *Presse* de samedi, 29 mai, que le nouveau service sténographique inaugure au mois d'avril fonctionnait à merveille. Il appui surtout sur l'incompétence sur laquelle la note de la *Patrie* semblerait insister davantage. Le correspondant de la *Presse* s'indigne et déclare qu'il n'y a pas d'incompétents pour le service sténographique. C'est ce que le *Sténographe Canadien* a dit récemment dans un article. Pour nous, il ne saurait être question d'employés incapables, parce qu'il faut absolument que ces employés soient à la hauteur de la tâche qui leur est imposée.

Toutefois, on nous affirme qu'il y a, au palais de justice de Montréal, trois sténographes *incompétents*, c'est-à-dire qui ont été nommés par favoritisme politique, sans avoir subi, à la satisfaction des examinateurs du barreau, l'épreuve voulu. Un sténographe officiel, dans une correspondance à la *Presse*, a assuré la chose. Si tel est le cas, comme ça paraît l'être, ces praticiens ne sont pas à leur place, et s'ils ne peuvent fournir des preuves satisfaisantes de leur capacité, eh bien ! qu'on les remplace. Il n'y a pas de milieu. Ici, il faut des employés capables.

Naturellement, en certain quartier, on jette, non sans raison, les hauts cris. C'est peut-être intéressé, mais, enfin, on ne peut pas dire que c'est outré.

Comme nous l'avons dit, le nouveau système inauguré au mois d'avril a fait des mécontents. C'est difficile de con-

tenter tout le monde et son père. Quelques-uns faisaient plus d'argent auparavant, mais la plupart semblent être satisfaits.

Un correspondant de la *Patrie* dit que le système de favoritisme implanté dans les cours de justice crée un précédent dangereux, et nous sommes de son avis. S'il y a une classe d'employés civils qui doivent être soustraits aux influences des ficelles politiques c'est bien celle des sténographes officiels sur les épaules desquels pèsent de si graves responsabilités.

LES STÉNOGRAPHES OFFICIELS

Dans notre livraison de mai, nous avons donné les photographies des sténographes des cours supérieures. Aujourd'hui, nous présentons aux lecteurs du *Sténographe Canadien*, le groupe des praticiens qui font le service de la cour des magistrats, cour de police, et celle de la cour criminelle. Ce sont tous des employés capables qui fournissent une somme de travail intelligent et fécond.

Nous donnons en huitième page un fac-simile de l'écriture sténographique de ces praticiens. On verra par là, les nuances qui caractérisent chacun de ces sténographes.

En voici la traduction :

I have always used the Remington Typewriter in my extensions and have found it answer the many and varied calls which I have made upon it in my eleven years experience as typewriter and I would not be without it for twice its cost.

La sténographie, de même que la phonographie, sont maintenant admises dans les sciences modernes et l'on ne peut pas dire qu'il y a quelque chose à ajouter si ce n'est l'électricité. De toute nécessité il faut un travail constant pour pouvoir acquérir cette première science parce que c'est la pratique et non la théorie qui fait le bon sténographe.

Je ne pourrais pas dire au juste, mais à mon idée la nouvelle loi touchant les sténographes, d'après la connaissance que j'ai des abréviations sténographiques, aura pour effet de faire disparaître cette plaie de tout système canadien, car les sténographes vont s'appliquer à faire de la sténographie un art, et non un dictionnaire de mots arbitraires.

La sténographie est à l'écriture, ce que le chemin de fer est à la voiture et ce que la lumière électrique est à la lampe.

Montreal, May, 31st 1897 — I, the undersigned, have been practising here for nearly five years as an English official stenographer. The system I use is that of Graham I am now applying this system to the French language which I think will be a success in my case.

Je suis un sténographe officiel de la Cour de Montréal depuis les 14 dernières années. Pendant ce temps j'ai toujours utilisé le système de Pitman et j'ai trouvé cela satisfaisant sous tous les rapports.

LE TRAVAIL INTELLECTUEL.

La visite récente de M. Ferdinand Brunetière, en Canada, m'a fait songer à la différence qu'il y a entre la France et notre pays au point de vue de l'appréciation que l'on fait des travaux de l'esprit.

Sans doute nous possédons un noyau d'hommes en état de juger, d'apprécier un volume, un article fortement pensé, fortement écrit, mais ça ne suffit pas malheureusement pour engager un homme à vivre du travail de sa plume.

Mais que faites-vous des journalistes? Ne gagnent-ils pas leur vie avec leur plume? Ah! oui parlons-en des journalistes. En voilà au moins dont le travail est richement rémunéré! C'est absolument comme les instituteurs.

L'autre jour je demandais à un mécanicien qui, je le sais, est habile dans son métier:—Combien gagnez-vous par semaine? il me répondit:—\$25 !! Ce brave garçon sait lire et écrire, et a fait quelques années d'apprentissage durant lesquelles il n'a pas gagné grand'chose, si on veut, mais en fin de compte qui ne lui ont pas coûté bien cher. Vingt-cinq dollars par semaine! Et dire que moi qui ne suis pas plus dépourvu qu'un autre, que mon père a tenu, à prix d'argent sur les bancs de l'école pendant près de quinze ans, je ne gagne pas la moitié de cette somme, à faire de la littérature quotidienne.

Je ne suis pas jaloux, remarquez-le bien; mais je veux simplement faire ressortir la différence que l'on fait ici entre un mécanicien et un journaliste.

Je ne m'étonne pas outre mesure, allez! Car je sais que, si on annonçait pour demain une partie de boxe au parc Sohmer et une joute littéraire ou scientifique au Monument National, la foule serait à l'angle des rues Panet et Notre-Dame.

La population est telle et s'intéresse

beaucoup plus à un fait divers insignifiant, mais bourré de gros titres et parsemé de phrases à effet, qu'à un article de redaction, si bien écrit, si bien pensé, soit-il.

Les journaux, eux, au lieu de réagir, comme c'est leur devoir, contre ce développement malsain des goûts du peuple, contribuent à les entretenir et ne savent quoi inventer pour flatter les instincts du public et exciter une curiosité bien souvent dangereuse. C'est tellement vrai, tout ce que je dis là, que les quelques journaux sérieux que nous possédons, n'ont pas de circulation. On dit: tel journal, il n'y a rien dedans.

C'est rien que des articles ou des reproductions! Ceux qui parlent ainsi ne savent pas mieux évidemment. On les a habitués au fait divers sensationnel, au récit mirabolant de faits invraisemblables ou à la narration de crimes épouvantables dont toutes les circonstances, données avec un luxe inouï de détails, sont neuf fois sur dix, l'œuvre de l'imagination enfiévrée d'un reporter à court de copie. C'est avec cela qu'on sert le peuple, que l'on pervertit son goût pour la bonne et saine littérature et qu'il lui est complètement impossible de comprendre comment on peut se décider à donner 100 dollars pour un article d'un homme de lettre.

Il faut chercher là le secret des maigres salaires payés, aux instituteurs aux journalistes et autres travailleurs de la même famille.

C'est pour cette raison qu'on voit si peu de jeunes gens ici, embrasser la carrière des lettres. Ils ne pourraient faire assez pour manger trois fois par jour.

Les journalistes qui chaque jour fournissent l'énorme somme de travail intellectuel que représente un journal quotidien, croyez-vous qu'il sont surchargés de salaire? Si vous le croyez, détrompez-

(Voir la suite sur la 7^{me} page)

Ce ne peut être un mauvais calcul que d'acheter une machine à écrire Remington, ou d'apprendre à écrire à l'aide de ces machines. Dans la *Metropolitan Building*, dont nous donnons la gravure, il y a 402 machines à écrire. Là-dessus 389 sont des machines Remington. C'est le nombre le plus considérable qui existe dans aucune bâtisse de l'univers.

LA CORRESPONDANCE

Le cauchemar de bien des jeunes gens c'est une lettre à écrire. Ça leur pèse comme un fardeau, et, une fois cette tâche onéreuse terminée, ils poussent un ouf de soulagement. Pourtant, ce n'est pas la mer à boire. Quand vous avez à correspondre, oubliez que c'est une lettre que vous écrivez. Au pensionnat, le moment d'écrire aux parents, est, pour un grand nombre, le quart d'heure de Rabelais.

Dans une institution de jeunes filles, la maîtresse qui connaissait l'antipathie de ses élèves pour l'art épistolaire, leur dit un jour : "Pourriez-vous, mes filles, trouver quelque chose à dire à vos mères, si elles étaient en ce moment avec vous?"

"Comment, répond l'une d'elle, certainement que nous trouverions de quoi dire. Les jeunes filles ont toujours quelque chose à dire à leurs mères."

"Très bien, reprit l'institutrice. Vous n'avez qu'à vous imaginer que la feuille

de papier est votre mère. Mettez-y ce que vous lui diriez si elle était devant vous, et le moment consacré à écrire votre lettre sera trouvé trop court."

Cette institutrice avait de l'esprit et devait être un excellent professeur.

Converser avec la plume est surtout matière d'habitude. Tel qui écrit souvent rédige une lettre très convenablement avec aisance et facilité. Un autre qui correspond rarement y arrivera péniblement et aux prix d'efforts qui mettront toutes ses facultés à la torture. Une lettre est une bien grosse affaire. C'est la consolation de ceux qui s'en-

nuient, c'est le noeud qui unit les amis absents. N'est-ce vraiment pas trop exiger de vos amis, que leur amitié tendre et dévouée, quand vous vous excusez de votre négligence en leur disant : "Vous savez combien je trouve difficile la tâche d'écrire une lettre."

Ce n'est certainement pas flatteur pour eux. Si vous ne considérez pas assez vos amis pour leur donner de vos

nouvelles, bonnes ou mauvaises, ne vous en prenez qu'à vous-même, s'ils vous négligent et si leur affection est plutôt une affaire de mémoire qu'un fait réel.

Répondez promptement aux lettres que vous recevez ; c'est plus poli d'abord, ensuite, la réponse est plus en rapport avec ce dont on vous a entretenu.

Si la plume et l'encre sont à la main, comme ils doivent l'être dans toute maison bien réglée, vous pouvez vous



asseoir et écrite sur le champ mille et un rien qui, soyez-en sûr, intéresseront au plus haut point les absents. Jugez-en un peu par vous-même. Avec quelle avidité, quelle satisfaction ne lisez-vous pas une missive que vient de vous remettre le facteur ?

Le papier souffre tout. Que ne peut-on pas trouver à dire à des parents, des amis, des connaissances. Parlez-leur des livres que vous aimez et lisez, des choses drôles ou tristes que vous avez entendu dire ou vues ; parlez de ce que vous avez fait, de ce que vous vous proposez de faire, des promenades, des fêtes, des cérémonies auxquelles vous avez pris une part plus ou moins active. Donnez des nouvelles de tous ceux qui vous entourent, des événements petits et grands, survenus dans la ville, le village, le rang, etc. Dites ces mille riens qui tombent des lèvres sans efforts, naturellement et qui font d'une lettre une réduction de soi-même. Soyez certain qu'ainsi remplie votre lettre sera lue et relue, ou plutôt elle sera dévorée. Si vous renvoyez à un moment plus propice l'heure d'écrire, cette heure ne viendra jamais, car plus vous retarderez de vous acquitter de ce devoir, bien doux d'ailleurs, plus les difficultés vous sembleront insurmontables.

Dans un prochain numéro nous nous étendrons davantage sur ce sujet et nous parlerons d'un genre de correspondance qui devraient exister partout.

(Suite de la 3^{me} page)

vous. A part les rédacteurs en chef qui n'en reçoivent certainement pas trop, la plupart des autres se croiraient transportés dans un monde nouveau s'il parvenaient à décrocher les émoluments du mécanicien cité plus haut.

Cet état de chose est passé dans nos mœurs, et il est bien difficile de réagir.

Les beaux jours du travail intellectuel ne sont pas encore arrivés pour notre pays. CE QUE JEAN PENSE.

LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE D'AUTREFOIS

LE SONGE D'UN COLLECTIONNEUR

(Dialogue de morts)

(Suite)

Une basse de viole.—Je vous assure qu'avec mes sept cordes bien tendues et habilement touchées par l'archet, je faisais un edet superbe.

Une guitare.—Et moi, croyez-vous que je ne pouvais pas lutter avec avantage sous le rapport de l'élégance ? Admirez ma rose découpée comme la plus merveilleuse dentelle et ces fines incrustations d'ivoire sur fond d'ébène.

Un cistre.—Evidemment, nous valons beaucoup mieux que les instruments à clavier.

Une viole d'amour.—Ah ! parlez-moi du grand siècle, du siècle de la lutherie par excellence.

Une pochette.—Le XVIII^e ?

Une virginal.—Non, le XVII^e.

Un luth.—Point du tout, c'est le seizième qu'il faut louer.

Un cornet à bouquin.—Moi, je m'en moque. Au début du XVIII^e siècle, époque où l'on m'a sottement abandonné, j'avais exactement la forme, le diapason, l'étendue qu'on me donnait au XIV^e. En me considérant dans mon épais fourreau de cuir noir, personne ne saurait dire si je date de 1700 ou de 1350.

Un clavicorde.—Je suis dans le même cas que vous et ma facture n'a guère varié pendant trois siècles.

Une Mandoline.—Ce n'est pas comme le buccin. Celui-là reflète bien le goût de l'époque qui l'inspira. On s'aperçoit de suite qu'il n'a pu appartenir qu'à une musique de la Garde Nationale, sous Louis-Philippe.

Le buccin.—Il y en a, heureusement, de plus disgracieux que moi : regardez l'ophicléide Forville et le cor de basset.

Une lyre.—Mesdames, messieurs, la discussion s'égare. Nous sommes ici pour faire valoir nos avantages et non pour signaler nos défauts. (A suivre.)

Un congrès international de sténographie est convoqué pour le mois d'août, du 18 au 21, à Stockholm (Suède). On vient de lancer des invitations.

